



LA FRANCE BUISSONNIÈRE || MOSELLE



SAINT-LOUIS-LÈS-BITCHE

SOUFFLEURS

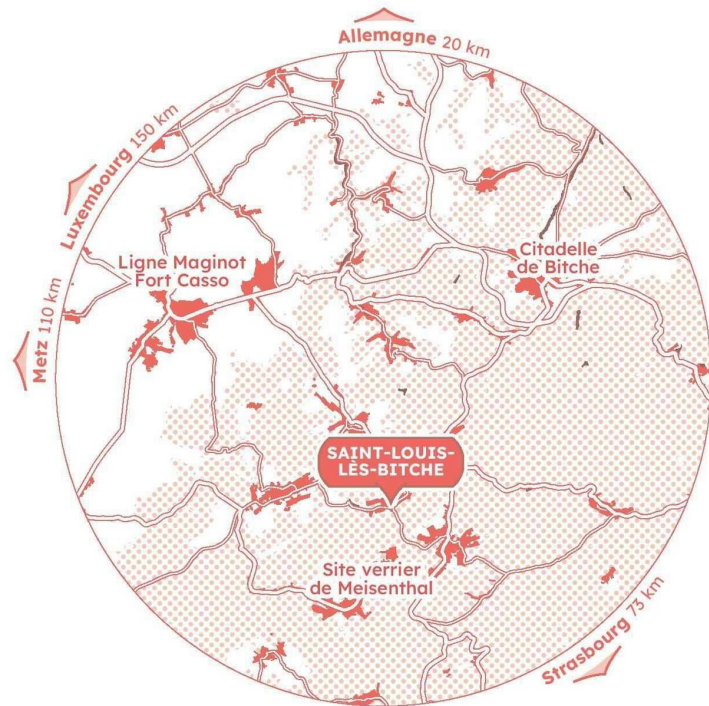
DE RÊVE

Aux confins des Vosges, la plus ancienne cristallerie de France, ex-manufacture royale, mérite le détour. Jour après jour, des artisans émérites y font naître la magie.

TEXTE JONATHAN BREUER

Bertrand Rieger / hems.fr

↑ **CE PRESSE-PAPIERS**, une fois achevé, portera la signature «SL», pour Saint-Louis. L'assemblage à chaud de couches de cristal et le travail au chalumeau exigent une grande minutie, ce qui explique le prix pouvant atteindre des milliers d'euros.



L'objet trône peut-être encore sur une cheminée du palais de Buckingham ou du château de Windsor. Orné du profil d'Élisabeth II sur fond turquoise, ce sulfure, dense objet de cristal revêtu de l'importante fonction de presse-papiers, a été offert en 1953 à la reine d'Angleterre, à l'occasion de son couronnement, par la cristallerie de Saint-Louis. L'établissement, orgueil de la Lorraine, remettait ainsi au goût du jour un accessoire de bureau qui avait eu son heure de gloire au milieu du XIX^e siècle. Et il bouclait la boucle royale.

Car c'est Louis XV qui, en 1767, accorda le statut de verrerie royale à la manufacture de Münzthal, établie près de deux siècles plus tôt à Saint-Louis-lès-Bitche, un village (600 habitants aujourd'hui) blotti au creux d'une vallée mosellane glaciaire que les hommes ont su dompter. L'établis-

sement disposait, à proximité, de tous les ingrédients nécessaires pour réaliser l'alchimie du verre : le sable de silice extrait des rivières, le bois des forêts pour alimenter les fours, et des fougères qui, séchées, fournissaient la potasse... Puis en 1781, les maîtres verriers percèrent un secret jusqu'alors jalousement gardé par les Anglais : l'ajout d'oxyde de plomb qui transforme le verre en cristal, plus translucide, plus fin et, en même temps, plus malléable et plus solide. Depuis, ils produisent vases, carafes, flûtes, verres à pied, candélabres, objets de décoration – dont le célèbre modèle Trianon qui, dans les années 1960, décorait la table du général de Gaulle à l'Élysée...

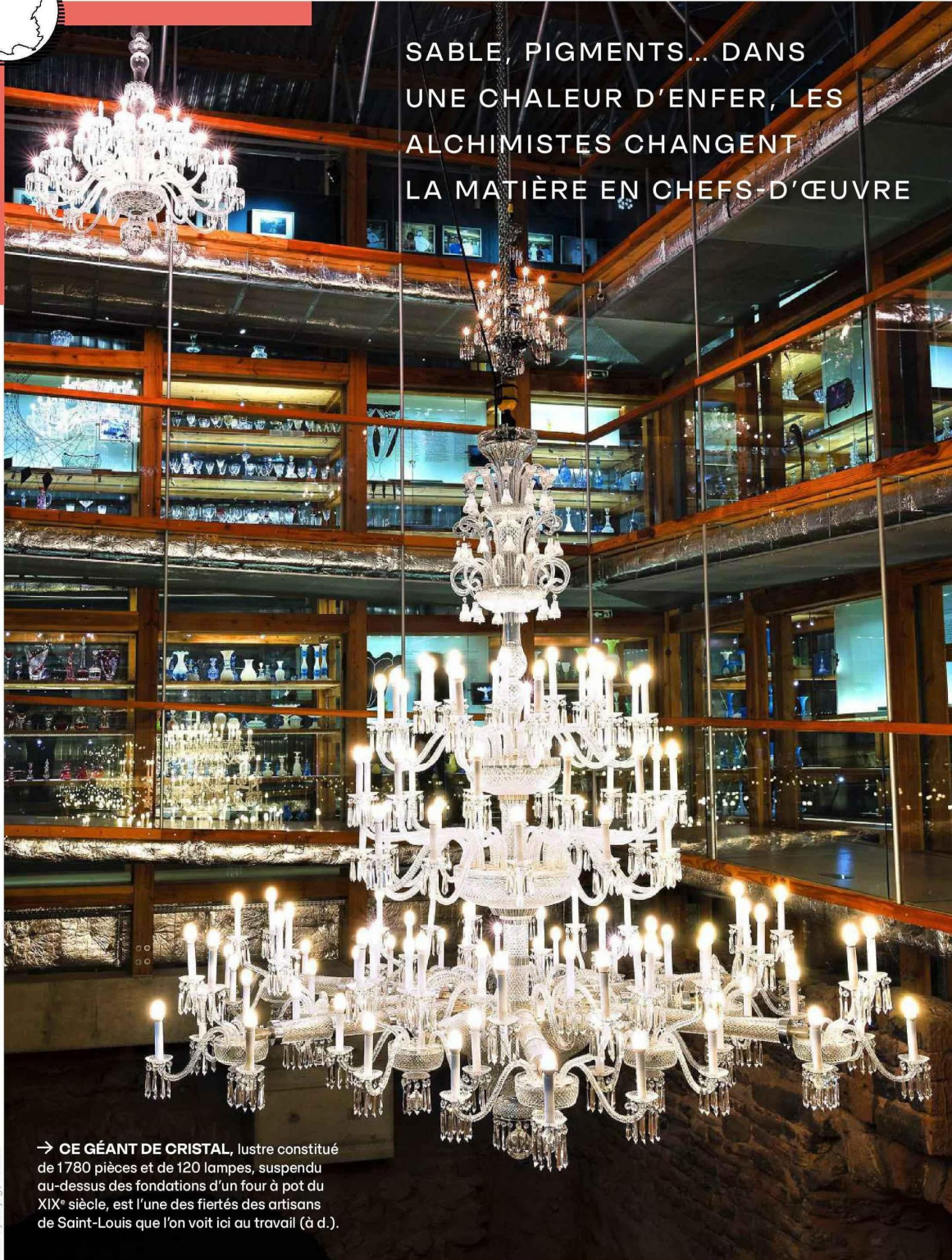
Pour se rendre à la cristallerie royale de Saint-Louis, comme elle fut rebap-





LA FRANCE BUISSONNIÈRE || MOSELLE

SABLE, PIGMENTS... DANS
UNE CHALEUR D'ENFER, LES
ALCHIMISTES CHANGENT
LA MATIÈRE EN CHEFS-D'ŒUVRE



→ **CE GÉANT DE CRISTAL**, lustre constitué de 1780 pièces et de 120 lampes, suspendu au-dessus des fondations d'un four à pot du XIX^e siècle, est l'une des fiertés des artisans de Saint-Louis que l'on voit ici au travail (à d.).



Christophe Sturman / Cristallerie Saint-Louis



Dudier Zylberberg / hémis.fr

Non loin de Saint-Louis, sous cette cloche blindée, la mitrailleuse d'un fort de la ligne Maginot surveillait la frontière allemande.

❶ tisée en 1829 avant de laisser tomber l'estampille monarchique, il faut suivre une route bucolique qui serpente dans une forêt d'épicéas au sortir du village de Saint-Louis-lès-Bitche. Propriété du groupe Hermès depuis 1995, la manufacture emploie aujourd'hui 300 salariés, dont 250 verriers, souffleurs, graveurs, tailleurs, décorateurs... beaucoup auréolés du prestigieux titre de meilleur ouvrier de France.

Aucune école n'enseigne ces gestes ultraprécis

Ange Maurer, 35 ans, a connu cette consécration l'année dernière. Il est désormais affecté à l'atelier des fameux presse-papiers, qui restent l'un des musts de Saint-Louis. «*J'ai la chance de créer des pièces uniques*», reconnaît-il. La passion pour son métier illumine son regard. L'enfant du pays est entré à la cristallerie à 16 ans, comme apprenti. «*Je venais de passer mon CAP de verrier*, dit-il. *J'ai commencé par un stage de six mois, comme souffleur. Depuis, je façonne des objets inédits, des motifs, des cou-*

leurs et des formes innovantes. Cette magie, je la vis chaque matin, quand je prends mon poste dans cette grande maison.» Aucune école n'enseigne les gestes d'une extrême précision nécessaires pour créer les parterres de millefiori, façonner les décors au chalumeau, avant de les enrober à chaud de couches successives de cristal de sulfure. «*C'est une question de minutie*, explique Ange Maurer. *On apprend sur le tas. Certains y arrivent, d'autres n'accrochent jamais.*»

Les maîtres du cristal ont longtemps veillé jalousement sur leurs secrets de fabrication, travaillant à l'abri des regards curieux. Aujourd'hui, depuis la Grande Place, le musée installé au cœur de la manufacture, une fenêtre donne directement sur les ateliers et des passerelles aériennes permettent de déambuler pour observer la dextérité des artisans. Dans la grande halle, comme on appelle l'atelier de fabrication du «chaud», les gigantesques fours rugissent à qui mieux mieux et ne s'arrêtent jamais. Dans la fournaise, les magiciens du cristal opèrent

TOUT PRÈS

à 14 km

Le fort Casso

Il faut descendre 145 marches pour découvrir ce fort de la ligne Maginot, gardien du plateau de Rohrbach, à quelques kilomètres de la frontière allemande, constitué de trois blocs et d'une ville souterraine à 25 m sous terre. Des bénévoles entretiennent le site et organisent les visites. fortcasso-maginot.com

à 7 km

Le site verrier de Meisenthal

Centre de recherche et musée, cette ancienne verrerie est le complément idéal à la visite de la cristallerie de Saint-Louis. À voir : la collection du célèbre Émile Gallé, pionnier de l'Art nouveau. site-verrier-meisenthal.fr

à 11 km

La citadelle de Bitche

La visite des souterrains de ce vaisseau de pierre et celle de son musée offrent une plongée dans l'histoire de la guerre de 1870. Profiter du panorama sur la région depuis le plateau supérieur et des jardins de la Paix, au pied de la citadelle. citadelle-bitche.com



Jean-Christophe Verhaegen / AFP

← **UN SOUFFLEUR** de Saint-Louis façonne un verre à pied. Il faut des milliers d'heures d'observation des « anciens » et d'entraînement pour commencer à maîtriser ce savoir-faire.

autour de la matière en fusion une valse millimétrée, corps de ballet aux gestes sûrs, répétés, transmis de génération en génération, sans jamais se gêner, se toucher. L'atmosphère est brûlante, le corps à corps difficile avec la pâte rougeoyante, lourde, pesante, et le temps, compté, le cristal se figeant au contact de l'air.

Un lieu où souffle un esprit d'innovation

Depuis maintenant plus de quatre siècles, la cristallerie ne cesse d'innover et de varier ses productions. Elle attire de grands artistes, tels le graveur prussien Henri Winkler, formé en Bohême au XIX^e siècle, et le souffleur catalan Juan Sala, qui cisela vases et verres Art déco au XX^e. Au tournant du XXI^e siècle, la maison a fait appel à des designers de renom, tels les Français Noé Duchaufour-Lawrance et Ionna Vautrin, pour dessiner des luminaires. Lampes, lustres et suspensions représentent désormais 60 % de sa production, exportée dans le monde entier. Aujourd'hui, la cristallerie de Saint-Louis s'efforce également de répondre aux défis environnementaux de notre époque (lire encadré). De quoi croire en un avenir étincelant... ■

Jonathan Breuer

Renseignements : saint-louis.com

Un cristal toujours aussi pur et en prime... moins polluant

Soucieuse de limiter son impact sur la nature, la cristallerie de Saint-Louis a installé en 2015 des jardins filtrants (ci-dessous) où iris, roseaux, joncs, salicaires et menthes aquatiques piègent les matières polluantes rejetées par son activité. Autre engagement écologique : « Réduire nos émissions de CO₂ de 75 % », promet Jérôme de Lavernolle, PDG depuis 2010. Pour cela, depuis deux ans, son four à bassin – qui produit le cristal – brûle un mélange de gaz et d'oxygène, avec une baisse des émissions de CO₂ de 40 % à la clé. Un deuxième four, électrique, sera mis en service prochainement.



Cristallerie Saint-Louis